

MÉMOIRE - HISTOIRE

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER (1833-1918) GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR, DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE POUR SERVICES ÉMINENTS RENDUS À LA DÉFENSE NATIONALE DÉCLINE L'OFFRE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉLIX FAURE DE LE NOMMER AU POSTE PRESTIGIEUX DE GRAND CHANCELIER DE LA LÉGION D'HONNEUR AU PALAIS DE SALM À PARIS, EN DÉCEMBRE 1895, À LA SUITE DU GÉNÉRAL DE DIVISION VICTOR FÉVRIER.



Déjeuner du 29 Novembre 1896.

Boudin et andouillette grillés

Lapin chasseur

Dinde sauvage rôtie

Cervine de canard tartarin

Salade



Monsieur le Vice-Amiral Rieunier. *Rambouillet*

Invitation du Président de la République dans les tirés du Château de Rambouillet.
Menu d'Henri Rieunier à la « Marque de Félix Faure » - Déjeuner du 29 novembre 1896.

© Collection Hervé Bernard



1896 - Départ avec le Président de la République Félix Faure pour une chasse dans les îles, à Rambouillet.
© Collection Hervé Bernard

Le Président de la République Félix Faure avait beaucoup d'estime et des liens d'amitié forts avec l'Amiral Henri Rieunier : pour son courage légendaire, l'accomplissement d'une brillante et prestigieuse carrière militaire, diplomatique et politique exceptionnelle au service de la France.

Tous les deux avaient été ministres de la marine. Félix Faure tenait à rendre hommage et à mettre à l'honneur le « Corps de la Marine » à travers le plus digne d'éloges et son plus valeureux représentant.

Aussi, le Président de la République Félix Faure avait-il proposé à Henri Rieunier de le nommer, en décembre 1895, aux fonctions de Grand Chancelier et Président de l'Ordre national de la Légion d'honneur au Palais de Salm, à Paris, au départ du général de division Victor Février.

L'Amiral Henri Rieunier avait décliné cette haute et prestigieuse charge, au regret de son arrière-grand-mère, et avait préféré entrer en politique (Député de Rochefort-sur-Mer de 1898 à 1902).

Le Président de la République Félix Faure n'élèvera donc à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur Henri Rieunier que quelques mois plus tard, cette fois, sur une proposition de son ministre de la marine.

L'Amiral Henri Rieunier (1833-1918) - le plus jeune mais aussi le plus actif des amiraux du XIX^e Siècle - occupa, fait rare, toutes les plus hautes fonctions, sans aucune exception, de la structure « Marine ».

A cette époque, le grade le plus élevé de la hiérarchie militaire était celui de vice-amiral depuis nos cruels désastres de « l'Année Terrible », en 1870.



Le Président de la République
prie Monsieur le Vice Amiral Rieunier
Vice Président du Conseil supérieur de la Marine
de lui faire l'honneur de venir chasser
dans les tirés de Rambouillet
le dimanche 21 Novembre

Gare Montparnasse { Départ de Paris à 9 heures matin
Retour Arrivée à Paris à 5 heures 50 soir
R.S. V.P

Le Président de la République Félix Faure invita l'Amiral Henri Rieunier à venir chasser dans les tirés de Rambouillet le dimanche 21 novembre 1897 © Collection Hervé Bernard.

L'Amiral Henri Rieunier, après le Poste de Ministre de la Marine - Président de la République Sadi Carnot - et de Président du Conseil supérieur de la Marine occupa les fonctions de Vice-Président du Conseil supérieur de la Marine et de Président du Comité des Inspecteurs Généraux de la Marine de 1893 à 1898.

Le Président de la République
et Madame Félix Faure
recevront au Palais de l'Élysée
le 25 Octobre à 9 heures 1/2.

Monsieur le Vice Amiral, Madame
et Mesdemoiselles Rieunier

Mon arrière-grand-mère, ma grand-mère et mes deux grands-tantes étaient conviées - de façon habituelle et en toutes les occasions - à l'Élysée, dans les Ministères, les Ambassades et toutes les Manifestations officielles - diverses et variées - de la République. © Collection Hervé Bernard.



La villa du Président de la République Félix Faure à la Côte d'Ingouville, au Havre.

L'Amiral Henri Rieunier recevra du courrier posté de la résidence privée du Président.

Le Président de la République Félix Faure appréciait beaucoup Henri Rieunier.

Président de la République, Félix Faure mit au service de ses nouvelles fonctions une infatigable activité et une intelligence très ouverte. Il aimait avec passion les exercices physiques, l'escrime, l'équitation, la chasse et les voyages : il avait visité l'Italie, l'Autriche, la Perse, l'Asie Mineure et l'Egypte - Président de la République exceptionnel, à ce dernier point de vue, pour l'époque -.

On voit que beaucoup de liens étroits le rapprochaient donc de l'Amiral Henri Rieunier.

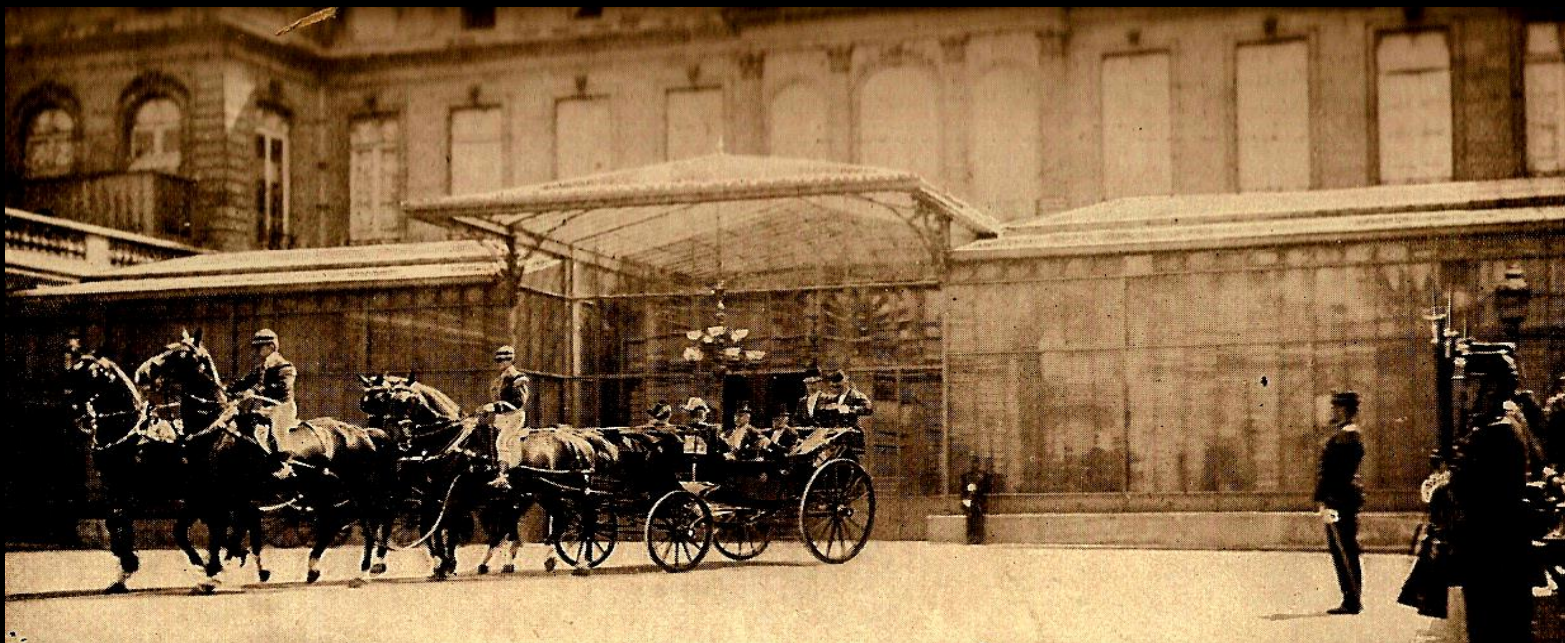
Félix Faure aurait vivement souhaité, pour sa première année de Présidence, que l'Amiral Henri Rieunier accepte sa proposition de prendre le poste de Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, au Palais de Salm. (Voir plus loin dans le texte, le refus de l'Amiral Henri Rieunier).

© Collection Privée Hervé Bernard.

Henri Rieunier et sa famille auront des liens particulièrement forts et une amitié réciproque avec le Président Félix Faure et son épouse et seront invités pour toutes les occasions au Palais de l'Élysée jusqu'à la mort brutale et inattendue de Félix Faure, terrassé par une attaque d'apoplexie, le 16 février 1899.

© Collection Hervé Bernard

LE PALAIS DE L'ÉLYSÉE, FÉLIX FAURE ET L'AMIRAL HENRI RIEUNIER.



1° - Le Président de la République Félix Faure dans sa « Daumont » en compagnie de l'Amiral Henri Rieunier en direction de la sortie de la rue du Faubourg Saint Honoré. Palais de l'Élysée.

2° - Garden-party dans le jardin de l'Élysée.

3° - Le Parc de l'Élysée.

- Année 1896 -

© Collection Hervé Bernard.

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHACUN JOUR 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHACUN SEMAINE 5 CENTIMES

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS
DIX MOIS 2 fr. 50
UN AN 3 fr. 50
SEINE ET SEINE-ET-OISE 2 fr. 40
DÉPARTEMENTS 2 fr. 50
ÉTRANGER 2 fr. 50

Douzième année

DIMANCHE 20 OCTOBRE 1901

Numéro 570



LE GÉNÉRAL DAVOUT

Les membres démissionnaires du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur

En raison du refus d'Henri Rieunier, c'est le général de division Léopold Davout, duc d'Auerstedt (1829-1904) qui fut nommé, en lieu et place, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur (décembre 1895 – septembre 1901). Léopold Davout était le petit-neveu du maréchal duc d'Auerstedt et prince d'Eckmühl (1770-1823). Le général Léopold Davout s'était distingué en Italie, en 1859, et avait vaillamment combattu à St Privat en 1870. Il avait été blessé d'une balle à la tête pendant la Commune. Une mesure incongrue intervenue en septembre 1901, jugée inqualifiable, venait de priver avant le terme de son mandat le général Davout de ses fonctions de Grand Chancelier de la Légion d'honneur. Elle entraîna, du même coup en signe de protestation, la démission unanime de tous les membres militaires du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, notamment celle du général de division Jules de Dionne (AX.1848), Grand-officier de la Légion d'honneur, beau-frère de mon arrière-grand-père maternel le général Auguste Louis (AX.1846), un héros de la guerre de 1870, Commandeur de la Légion d'honneur, dont le fils aîné le colonel René Louis (1867-1915), Saint-Cyrien, mon grand-père, trouva une mort héroïque pour la France à l'assaut des positions allemandes, en Champagne en 1915, à la tête du 3^{ème} Régiment de marche de Zouaves (Un ancien « Corps d'Élite » de l'armée de Napoléon III). Le colonel René Louis, officier de la Légion d'honneur, deviendra, en 1903, le gendre aîné de l'amiral Henri Rieunier. Le général Davout avait été, notamment, compagnon d'armes d'Henri Rieunier lors de la guerre franco-allemande de 1870 et pendant le second siège.

© Collection Hervé Bernard.

çais. »

A cette occasion, M. le vice-amiral Rieunier, qui est grand-croix de la Légion d'honneur, et en cette qualité possède voix au chapitre, se prononce avec une légitime sévérité sur la révocation du grand-chancelier Davout, pour laquelle on a attendu la fin des fêtes franco-russes. Il déclare — toujours parlant à M. Waldeck — que « cette me-

Articles de Presse - du vendredi 11 octobre 1901 - trois extraits du journal

« Mémorial des Vosges »

Prise de position de l'Amiral Henri Rieunier - Député - sur la révocation du général Davout, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, à l'instigation d'un membre du gouvernement de Waldeck-Rousseau.

Désignation des nouveaux membres militaires du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur.

© Collection Hervé Bernard.

Nos dépêches

Paris, 10 octobre, 12 h. 20, matin.

La Légion d'honneur.

Le général Mourlan — (dont on connaît les sentiments ministériels) — aurait, selon certains journaux, accepté les fonctions de membre du conseil de la légion d'honneur. Il serait question, pour les autres places, des généraux Grillon (hier encore gouverneur d'Epinal), Guerrier, de Salles.

La Légion d'honneur. — Le Français, qui s'inspire place Beauveau, croit pouvoir annoncer que les nouveaux membres militaires du conseil de l'ordre de la légion d'honneur sont choisis par le gouvernement. Les décrets de nomination seront signés samedi, au cours du conseil des ministres qui aura lieu à l'Elysée.

On annonce, et nous enregistrons cette nouvelle avec plaisir, le mariage prochain de M^{lle} Louise Rieunier, fille aînée de M. le vice-amiral Rieunier, ancien ministre de la marine, ancien député de l'arrondissement de Rochefort, avec M. le capitaine d'infanterie Louis, chevalier de la Légion d'honneur, fils de M. le général de brigade en retraite J. A. Louis, et neveu de notre concitoyen, M. le général de division Lebelin de Dionne, membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur et grand officier de l'Ordre. Le fiancé, qui est stagiaire d'état-major à Amiens, a plusieurs campagnes à son actif ; il a servi aux zouaves en Algérie, en Tunisie et à Madagascar, où il a été fait capitaine et chevalier de la Légion d'honneur, à 29 ans. Ce mariage, qui réjouira les nombreux amis que compte à Rochefort MM. le vice-amiral Rieunier et le général de Dionne, sera célébré, le 10

juin, en l'église Saint-Louis des Invalides, à Paris.

On annonce le prochain mariage de M^{lle} Louise Rieunier, fille du vice-amiral, ancien ministre de la marine, ancien député, avec le capitaine d'infanterie Louis, fils du général de brigade en retraite.

Mariage de ma grand-mère Louise Rieunier et de mon grand-père le capitaine René Louis aux Invalides, (Mort pour la France, en 1915 : « Amphi Colonel Louis » - La Prestigieuse École militaire, à Paris). Mentions du général Auguste Louis, un héros de la guerre de 1870, et du général Lebelin de Dionne, son beau-frère. Le général de Dionne sera témoin au mariage. Presse nationale, 1903.

© Collection Hervé Bernard.



Menu du 25 Octobre 1900

Potage Bisque

Consommé Excelsior

Bohémienne Monglas

Turbot sauce Dieppoise

Cuissot de Chevreuil aux Cèpes sauce Chasseur

Timbale Toulousaine

Volière de Cailles Glacées

Sorbets Fougerolles

Poulardes Rôties Périgueux

Alsacienne d'York Charvin

Salade de Saison

Fonds d'Artichauts au Champagne

Glace « Andalouse »

Fruits

Desserts

Amiral Henri Rieunier

Invitation du Général de division Léopold Davout, duc d'Auerstedt,
Grand Chancelier de la Légion d'honneur au Palais de Salm*.

Menu du 25 octobre 1900. © Collection Hervé Bernard.

* Frédéric de Salm-Kyrbourg était né à Limbourg en 1746. Il se fixa à Paris, y fit bâtir l'Hôtel qui est aujourd'hui le Palais de la Légion d'honneur. Il périclita sur l'échafaud en 1794.

La maison de Salm, maison princière d'Allemagne qui possédait les domaines de Salm ainsi que plusieurs autres domaines sur la rive gauche du Rhin, remonte au IX^e siècle.



PALAIS de SALM

Le Petit Journal

TOUS LES VENDREDIS
Le Supplément illustré
5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

TOUS LES JOURS
Le Petit Journal
5 Centimes

Troisième Année

SAMEDI 1^{er} OCTOBRE 1892

Numéro 97



Amiral Henri Rieunier
(1833-1918)



L'AMIRAL RIEUNIER

Le cliché « Le Petit Journal » représente l'amiral Henri Rieunier, en 1890, au moment de quitter ses fonctions de commandant en chef et Préfet maritime du 5^{ème} Arrondissement, à Toulon, arsenal le plus important de France – Le rôle du Préfet maritime, à cette époque, est considérable ayant les attributions et le rang de commandant de corps d'armée. Comme lui, il porte la plume blanche au chapeau et le liseré d'argent à la casquette de petite tenue. En effet, l'arrondissement de Toulon ne compte pas moins de 40 000 Hommes tant de la marine que de l'armée d'active et de la territoriale - avant de prendre le commandement en chef de « l'Escadre de la Méditerranée Occidentale et du Levant » et de son escadre de réserve, la 1^{ère} armée navale : La principale force navale de la France. En médaillon, une photographie de l'amiral Henri Rieunier, ministre de la marine. Sur sa poitrine, les quatre médailles des expéditions lointaines de Napoléon III : de la guerre de Crimée (Médaille de Victoria) avec agrafe « Sébastopol », du Mexique, de Chine, de Cochinchine – dont le ruban est l'exacte représentation du drapeau du Sud Vietnam -.

© Collection Hervé Bernard.

T^e ANNÉE N° 4.

1^{er} OCTOBRE 1892.

LE QUERCY

Revue Illustrée

LITTÉRAIRE — ARTISTIQUE ET MUSICALE

Directeur : EDOUARD FORESTIÉ

L'AMIRAL RIEUNIER

L'attention publique s'est portée récemment en Europe sur le représentant de la France aux fêtes qui ont eu lieu à Gênes à l'occasion du Centenaire de la découverte de l'Amérique.

Commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée, l'amiral Rieunier a été chargé de la mission délicate entre toutes de conduire ses navires dans les eaux italiennes, et de saluer au nom de la République le roi Humbert.

Le département de Tarn-et-Garonne a le droit de s'enorgueillir d'avoir vu naître ce brave marin, cet éminent officier. C'est pourquoi le *Quercy* est heureux de pouvoir, grâce à la communication gracieuse de l'*Illustration*, publier le beau portrait de notre compatriote.

Adrien-Barthélemy-Louis Rieunier est né à Castelsarrasin le 6 mars 1833.

Son père, François-Étienne Rieunier, d'abord professeur de troisième et de quatrième au collège de cette ville en 1826-27, puis principal de cet établissement pendant onze ans, de 1828

à 1839, passa en la même qualité à Moissac, où il resta jusqu'en 1851.

Sa mère, Marie-Félicité de Groc, était une femme des plus distinguées qui a laissé d'excellents souvenirs dans ces deux villes.

Le jeune Rieunier suivit les cours du collège de Moissac de 1842 à 1848, et son nom figure avec honneur sur les Palmarès de cette époque, à côté de son condisciple et plus tard son collègue, M. Moura, officier de grand mérite, qui franchit avec succès les premiers rangs de la hiérarchie maritime sans être passé par l'école.

Après d'excellentes études, Rieunier entra à l'école navale en 1853; il fit sur le *Charlemagne* et le *Labrador* la campagne de Russie, où il se distingua aux batteries de terre devant Sébastopol, au siège de

cette ville, et à la prise de Kimburn, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Promu enseigne de vaisseau le 7 mars 1857, il fit en



L'amiral RIEUNIER

(Cliché gracieusement communiqué par l'*Illustration*).

cette qualité la campagne de Chine, assista à la prise de Canton, des forts du Peï-Ho, aux affaires de Saïgon, de Tourame, de Ki-Hoa, de Mitho, de Ving-Long, à l'expédition de Go-Kong, etc. Quelle brillante suite de faits d'armes !

Il était lieutenant de vaisseau en mars 1861, lorsqu'il fut désigné pour servir en qualité d'aide de camp de ~~M. Douville~~ son ancien condisciple, qui venait d'être nommé représentant du protectorat de France au Cambodge.

Dans cette situation M. Rieunier déploya des qualités auxquelles son chef rendait le plus éclatant hommage, et qui valurent au jeune lieutenant la faveur d'accompagner en France l'ambassadeur annamite. Il reçut à cette occasion la croix d'officier de la Légion d'honneur.

La guerre du Mexique débutait lorsque le lieutenant Rieunier se trouvait en France ; il s'empessa de solliciter un poste de combat, et ne revint de cette expédition que pour mettre sa valeur et son dévouement au service de la Patrie envahie.

Chef d'état-major du commandant de la flotille de la Seine en 1870, puis chargé de diriger les batteries de la marine, il se montra héroïque dans diverses circonstances, et ses camarades racontent volontiers un trait de courage qui lui valut une énorme popularité.

On construisait un pont de bateaux sur la Marne, un peu au-dessus de Charenton, quelques jours avant Champigny.

L'amiral Rieunier était chargé de cette délicate opération. Pendant toute la journée, immobile et impassible, placé en vedette à cause de sa haute taille et de sa corpulence, il supporta sans sourciller le feu terrible dirigé par l'ennemi sur ce point.

La place était si dangereuse qu'il eut un de ses enseignes de vaisseau tué à ses côtés. Il ordonna à ses officiers de se mettre à l'abri des regards de l'ennemi, tandis que lui restait seul debout, à l'admiration de toute l'armée.

Il fit aussi partie de l'armée de Versailles, et fut blessé le 25 mai 1871 sur le *Sabre* pendant la reprise de Paris sur la Commune.

Le 4 juin 1871 il était nommé capitaine de vaisseau, à 38 ans, pour sa belle conduite.

Depuis l'année terrible, notre compatriote fut successivement major de la marine à Cherbourg, membre de toutes les Commissions spéciales de la marine, et nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1881, et contre-amiral le 31 mars 1882.

En 1884 il fut appelé à un commandement dans l'escadre de l'extrême Orient, où il alla rejoindre l'amiral Courbet.

À la mort de l'héroïque marin, l'amiral Rieunier prit

le commandement de la division navale des mers de Chine et du Japon, et ne revint en France qu'en 1887.

Le grade de vice-amiral vint, le 25 mai 1887, le récompenser de cette longue campagne, après laquelle il devint préfet maritime de Rochefort et de Toulon.

L'amiral Rieunier, nommé commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée, a eu l'insigne honneur d'être chargé d'une mission de courtoisie à l'égard de l'Italie, mission dont il s'est acquitté avec un tact et une dignité qui ont été appréciés. L'accueil fait au représentant de la France par la Cour d'Italie a été particulièrement significatif dans les circonstances actuelles ; et l'honneur en rejaillit sur notre compatriote.

Aussi, fidèle à son programme, qui est de célébrer les gloires locales, le *Quercy* est-il heureux de saluer avec respect et avec un légitime orgueil dans le glorieux amiral Rieunier le jeune collégien de Castelsarrasin et de Moissac.

La poitrine de l'amiral est constellée de décorations. Les médailles commémoratives des expéditions de Crimée, d'Italie, de la Chine, du Mexique et du Tonkin prouvent qu'il prit une part glorieuse à toutes nos guerres. Il est de plus un écrivain distingué, et les palmes de l'instruction publique lui ont été justement accordées. Il est encore chevalier des ordres d'Isabelle, de Saint-Ferdinand et d'Italie.

Ajoutons pour terminer cette Notice bien succincte que par décret du 1892 M. le vice-amiral Rieunier a été nommé président du Comité des Inspecteurs généraux de la marine.

Édouard FORESTIÉ.

SOMMAIRE

TEXTE : L'amiral Rieunier, par Édouard Forestié. — Le clocher, par H. de Saint-Etienne. — Jean Fricou, par Albert Lafosse. — Les vieux fossés de Montauban, par Marcel Sérizolles. — A la fontaine des Chartreux, par J. Blanc. — La vieille fileuse de Bruniquel, par de Valprioude. — Une pleine eau, par A. Rabion. — L'hirondelle et la passere, fable, par J. Castéla. — L'amour est aveugle, par Victor Chatelin.

DESSINS : L'amiral Rieunier, cliché communiqué par l'illustration. — Le clocher, par Pons. — Jean Fricou, par Popineau. — Histoire à raconter, par E. de. — Les vieux fossés de Montauban, par Popineau et Serres. — A la fontaine des Chartreux, par L. Cabanes. — Deux vues de Montauban, par Pons. — L'amour est aveugle, par T. Liac.

PETITE CORRESPONDANCE

À nos Correspondants. — Nous n'avons pas besoin de stimuler le zèle de nos excellents Collaborateurs, qui ont bien voulu promettre leur concours au *Quercy*. Toutefois nous nous permettrons de rappeler aux littérateurs et aux poètes, que leurs œuvres devant pour la plupart être accompagnées de dessins, il est urgent que nous les recevions assez à l'avance, pour pouvoir les communiquer à nos artistes. Le principal mérite de notre revue est de ne publier que des œuvres originales et inédites. C'est pourquoi, nous ne saurions trop insister pour que nos écrivains n'attendent point au dernier moment pour nous envoyer leurs manuscrits.

MARINE ET COLONIES

Le nouveau ministre de la marine

Il ne me déplait point de voir M. le vice-amiral Rieunier, ministre de la marine. D'abord le choix que M. Carnot et le président du conseil ont fait de sa personne montre, comme l'a dit le général Loizillon à ses chefs de bureau, que le régime des ministres civils à la tête des départements militaires « n'a pas produit tous les fruits que ses promoteurs en avaient espéré. » Ensuite j'ai la conviction que l'amiral Rieunier est homme; si on le taquine un peu trop, à dire leur fait aux brouillons du Parlement, quitte à déposer après, son tablier.

Mais j'ai également la conviction qu'on le laissera beaucoup plus tranquille que ses prédécesseurs, au moins pendant quelques mois..., si le nouveau ministère Ribot dure ces quelques mois. En effet, le rapporteur du budget de la marine pour 1893, l'honorable M. Thomson, s'est bien gardé de ces critiques exagérées et malveillantes qui, tombées de la plume de quelques-uns des hommes ayant rempli les mêmes fonctions, faisaient la joie des *Lanterniers*; et j'imagine qu'au lendemain de toutes les gentilles du Panama, on ne sera plus tenté de reprocher aussi aigrement à l'administration de la marine — tête de Turc des politiciens depuis plusieurs années — ses prétendues inepties et ses prétendus gaspillages: si cette administration a commis des erreurs, elle a toujours eu les mains nettes.

La tâche la plus lourde de l'amiral Rieunier au Parlement, sera probablement de maintenir dans leur intégrité ou d'emporter de haute lutte — sinon pour le budget de 1893, du moins pour celui de 1894 — tous les crédits plus que jamais indispensables à l'entretien et au développement de nos forces navales: le discours récent de M. le chancelier de Capriani est là pour nous le prouver. Il ne devra pas oublier que c'est à un ministre civil que revient l'honneur d'avoir su arracher à la parcimonie de nos députés, — si prodigues quand il s'agit de certaines dépenses superflues, — le vote qui a permis de ne pas laisser notre flotte tomber décidément au rang des marines secondaires: rien ne serait plus désastreux que de voir un amiral se montrer moins ferme, moins intransigeant, sur cette question de salut national.

L'amiral Rieunier a reçu, comme l'on dit, tous les sacrements: il a commandé une division navale dans de lointains parages, celle de l'Extrême-Orient, à la tête de laquelle il a remplacé l'illustre Courbet après la signature de la paix; il a siégé, si je ne me trompe, au Conseil des travaux; il a été préfet de notre plus important arrondissement maritime, celui de Toulon; il a commandé en chef notre grande escadre d'évolutions et, en raison de ces fonctions, a fait partie du Conseil supérieur de la marine; il a enfin présidé le Comité des inspecteurs généraux. Aucun des grands rouages de l'administration, de l'organisation et de la conduite de nos forces navales ne lui est donc étranger. Ses qualités dominantes, après une extrême bravoure, sont d'être chef énergique, travailleur infatigable et serviteur consciencieux du pays jusqu'à la minute. Secondé par un chef d'état-major général tel que l'amiral Gervais, aujourd'hui au courant de tous les devoirs de sa haute charge, il a donc beaucoup de ce qu'il faut pour développer dans la mesure du possible l'efficacité de notre flotte.

de recourir à tout instant au télégraphe, ou de perdre leur temps à faire rédiger et à signer des tas de papiers qui vont s'enfouir dans les cartons du ministère: simplification et initiative, telle est la devise que l'on doit adopter comme base de cette réforme.

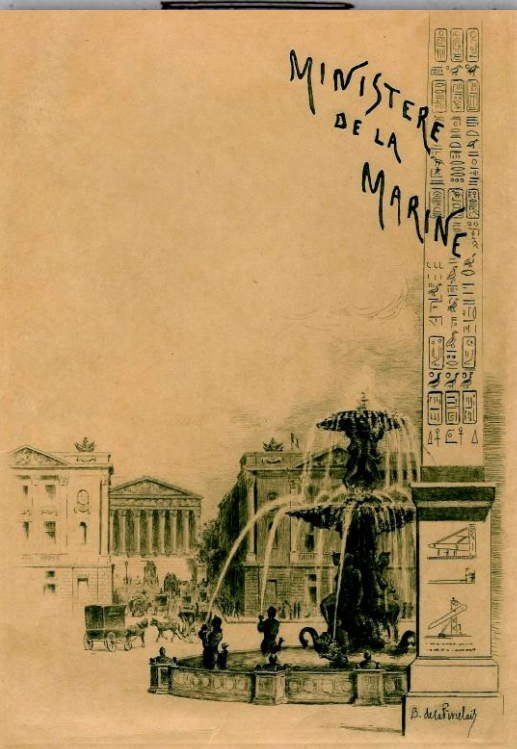
Les inspecteurs généraux doivent avoir dans leurs attributions les inspections des escadres actives et des escadres de réserve, aussi bien que celles des arsenaux. Quels enseignements sérieux peut-on tirer, en effet, des rapports d'un commandant en chef qui s'inspecte lui-même? Cela semblait à peine acceptable quand tout était simple, quand tout se ressemblait sur chaque vaisseau, sur chaque frégate ou sur chaque brick de nos flottes à voiles: c'est inadmissible aujourd'hui, avec la complexité du nouveau matériel et la diversité du service à la mer.

J'ai parlé déjà, et tout récemment encore, de la nécessité de mieux assurer l'instruction des officiers, de rendre moins arbitraires pour eux l'avancement, le commandement et même l'embarquement; des questions analogues se posent également pour les sous-officiers.

Et dans les arsenaux, que de réformes à faire pour assurer l'unité de commandement en cas de guerre; pour que le travail des agents de toutes les directions, des ouvriers, des marins, donne chaque jour son maximum de rendement, et puisse surtout continuer à le donner dans les circonstances les plus urgentes et les plus difficiles! Quoi qu'on en dise, il ne suffit pas de copier servilement, pour y parvenir, ce qui se fait à l'industrie: tandis qu'ici on n'a jamais qu'à fabriquer ou à construire, là il faut, en outre, réparer, entretenir, armer, approvisionner, préparer et prévoir longtemps à l'avance; il faut principalement être toujours en mesure de satisfaire aux nécessités de deux situations absolument distinctes: la paix et la guerre.

En vérité, l'amiral Rieunier vient d'assumer — contre son gré, dit-on, et uniquement par patriotisme, — une très lourde tâche. On peut être sûr qu'il s'y dévouera corps et âme: j'ai l'espoir qu'il s'en tirera à son honneur parce qu'une volonté ferme et une conscience droite sont encore, dans une telle charge, les meilleures garanties du succès.

Un Marin.



**Dessin à l'encre signé B. de la Finelais
1893 - © Collection Hervé Bernard.**

C. ADER

L'Aviation militaire



TROISIÈME ÉDITION. REVUE ET CORRIGÉE



Avec 55 figures dans le texte et deux planches hors texte

BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS

PARIS NANCY
RUE DES BEAUX-ARTS, 57 RUE DES GLACIS, 18
1911

*A Monsieur
l'Amiral Rieunier
Hommage respectueux
C. Ader*

**Un beau livre dédié... du célèbre Clément Ader (1841-1925), ingénieur et inventeur. Il réalise un ballon en 1870 et parviendra en 1890 à concrétiser son rêve de faire voler un plus lourd que l'air mû par un moteur. C'est le 9 octobre qu'il réussira son 1^{er} décollage sur un aéronef de sa conception nommé Eole, le Dieu du vent. - Voir croquis sur son livre -
Il invente aussi le nom « Avion », tiré du latin avis, oiseau.**

Livre offert et dédicace de Clément Ader à Monsieur l'Amiral Henri Rieunier :

« Hommages respectueux »,

Signé : C. Ader.

© Collection Hervé Bernard.



MINISTRES SECRÉTAIRES D'ÉTAT

DÉCRETS DES 11, 12 ET 17 JANVIER 1893.

M. Ribot, Député, Ministre de l'Intérieur, Président du Conseil des Ministres.
 M. Léon Bourgeois, Député, Garde des sceaux, Ministre de la Justice et des Cultes
 M. Develle, Député, Ministre des Affaires étrangères.
 M. Tirard, Sénateur, Ministre des Finances.
 M. le Général Loizillon, Ministre de la Guerre.
 M. le Vice-Amiral Rieunier, Ministre de la Marine.
 M. Charles Dupuy, Député, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
 M. Viette, Député, Ministre des Travaux publics.
 M. Jules Siegfried, Député, Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies
 M. Viger, Député, Ministre de l'Agriculture.
 M. Delcassé, Député, Sous-Secrétaire d'État des colonies.

Annuaire de la Marine 1893.

Ministre de la Marine : Amiral Henri Rieunier.

Hôtel de la Marine - Place de la Concorde, Rue Royale.

Liste des Ministres et du Sous-Secrétaire d'État.

Amiral Henri Rieunier - Appartement privé du Ministre de la

Marine à l'Hôtel de la Marine, Place de la Concorde, à Paris -.

Photographie du « Salon des Amiraux » et du « Salon d'honneur ».

Monsieur Ribot, Président du Conseil des Ministres et seulement à cette époque : 10 ministres et un secrétaire d'état.

© Collection Hervé Bernard.

Exemplaire unique du Ministre de la Marine l'Amiral
 Henri Rieunier qui comprend plus de 1000 pages.
 (Couverture bleue marine, lettres dorées à l'or fin)

ANNUAIRE

DE LA

MARINE

1893



Cliché PIERRE PETIT ET FILS, photographes de la Présidence,
 la Grande-Chancellerie de la Légion d'honneur et des Ministères.

Place Cadet, Paris.

M. CARNOT

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

GRAND-MAÎTRE DE L'ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

Portrait et Invitation à dîner à l'Élysée,
 Président de la République Sadi Carnot.
 (X.1857) - © Collection Hervé Bernard.

*Le Président de la République
 et Madame Carnot prient
 Monsieur le Vice-Amiral Rieunier,*

Ministre de la Marine,

*de leur faire l'honneur de venir dîner
 au Palais de l'Élysée, le Mardi
 17 Octobre à 7 heures*

Fait

R. L. V. P.

L'HÔTEL DE LA MARINE – DEPUIS DEUX SIÈCLES HÔTE DU MINISTÈRE – CE MAJESTUEUX PALAIS CONSERVE DANS SES DÉCORS ET SON SOMPTUEUX MOBILIER LES ÉCHOS DES FASTES D'ANTAN.



HÔTEL DE LA MARINE – LA GALERIE DORÉE.

Le décor témoigne des transformations ordonnées par Napoléon 1^{er}, Louis-Philippe et Napoléon III. On peut admirer une rare paire de consoles Directoire dites « Retour d'Égypte » en placage d'acajou moucheté ornées de sphinges.

L'Escadre Russe en France

Dîner au ministère de la marine

Hier soir, à sept heures et demie, M. l'amiral Rieunier, ministre de la marine, et Mme Rieunier, ont offert un dîner officiel en l'honneur de l'amiral Avellan et des officiers de l'escadre russe.

Le ministre avait à sa droite Son Excellence l'amiral Avellan et à sa gauche le président de la Chambre.

Mme Rieunier avait à sa droite Son Excel-

lence M. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, et à sa gauche le président du Sénat.

Assistaient également au dîner :

M. le président du conseil et les autres membres du gouvernement ;

MM. le comte Tolstoï, de Giers, le comte de Montebello, M. de Laboulaye, le baron Grevenitz, le général baron Fredericks ; le vice-amiral Gervais, le vice-amiral Duperré ; MM. les généraux Borius, secrétaire particulier du président de la République de Boisdéffre, Saussier, Février, Borgnis-Desbordes, Bégin ;

Les officiers russes.

Au dessert le ministre de la marine a porté un toast à Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice de Russie, à leur famille impériale et à la brillante marine russe.

L'amiral Avellan a répondu en portant la santé de M. le président de la République, de l'armée, de la marine française, ces deux vaillantes sœurs et de leurs chefs éminents.

Devant le ministère de la marine

La foule est grande, aux abords du ministère de la marine, place de la Concorde, dès 6 heures 1/2 — plus de 10,000 personnes se sont donné rendez-vous.

Les gardiens de la paix, placés sous les ordres de M. Touny, commissaire de police, ont grand-peine à débayer un coin de la place, afin de permettre aux voitures qui amènent les ministres d'aborder le ministère.

Ces dernières entrent par la place de la Concorde et ressortent par la porte située rue Royale. Sitôt qu'un uniforme se montre, il est accueilli par les cris de : « Vive la France ! Vive l'armée ! »

Vers dix heures, deux officiers de la flotte russe arrivent en landau ; la foule leur fait une ovation enthousiaste.

Rue Royale, ainsi que sur la place de la Concorde, on chantait, on criait ; un individu, juché sur un des grands lampadaires qui décorent la place, joue, sur un piston, l'Hymne russe ; les vivats éclatent de toutes parts.

Il fait pourtant, en cet endroit, très frais ; l'air était vif, et sitôt que l'on restait en place, le froid vous saisissait.

L'amiral Avellan s'est retiré vers les onze heures et demie ; il s'est rendu au Cercle militaire afin de prendre un peu de repos.

Ce n'est que vers une heure du matin que les officiers de la flotte russe se sont retirés.

La foule qui, malgré la froid avait tenu bon, leur a fait une ovation.

Devant le Cercle militaire, il n'y avait plus grand monde, à peine quelques centaines de personnes, qui avaient tenu, à voir le retour des officiers russes, et qui ont salué ces derniers par les cris de « Vive la Russie ! Vive le tsar ! »

Le ministre avait à sa droite l'amiral Avellan et à sa gauche le président de la Chambre. M^{me} Rieunier avait à sa droite S. Exc. M. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, et à sa gauche le président du Sénat.

Assistaient également au dîner : M. le président du conseil et les autres membres du Gouvernement ; MM. le général Saussier, gouverneur militaire de Paris, et le général Février ; MM. le comte Tolstoï, de Giers, le comte de Montebello, de Laboulaye, le baron Grevenitz, le général baron Fredericks ; le vice-amiral Gervais, le vice-amiral Duperré ; MM. les généraux Borius, secrétaire général de la Présidence de la République, de Boisdéffre, Borgnis-Desbordes, Bégin ; MM. les officiers de la marine russe : Tchouknine, Dicker, Krieger, capitaines de vaisseau ; Loschensky, Steiman, capitaines de frégate ; MM. les lieutenants de vaisseau Zillotti, de Giers, Nebolsine, Behr, prince Dolgoroukoff, Martynoff, Seletzky, Rimsky-Korsakoff, Kirca-koff ; MM. les enseignes de vaisseau Doukelsky, Strolmann ; M. l'ingénieur Miskoff, M. Narischkine, etc.

Au dessert, le ministre de la marine a porté un toast à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie, à la famille impériale et à la brillante marine russe.

L'amiral Avellan a répondu en portant la santé de M. le Président de la République, de l'armée, de la marine française, ces

deux vaillantes sœurs, et de leurs chefs éminents.

Le dîner a été suivi d'une réception.

Dès neuf heures et demie, les invités ont commencé à se presser dans les salons du ministère. On remarquait les ambassadeurs d'Angleterre, d'Italie, de Perse ; les attachés militaires anglais et japonais, M. Poubelle, le vice-amiral Thomasset, le général Billot, beaucoup de sénateurs et de députés.

Les dames étaient venues en grand nombre. Les officiers russes, malgré les nombreuses fêtes auxquelles ils ont déjà pris part à Toulon et à Paris, n'ont pas été les derniers à se mêler aux quadrilles.

(Agence Havas.)

Le bal

Pendant toute la durée du dîner, à l'extérieur, c'est avec peine, que depuis la Madeleine jusqu'à la place de la Concorde, le service d'ordre qui avait été établi spécialement, a pu arriver à maintenir la foule, qui, massée en cet endroit, attendait l'arrivée des nombreux invités à la soirée dansante.

Dès neuf heures, les voitures, en file serrée, amenaient au pied de l'escalier d'honneur, tout ce que la marine, l'armée, le monde diplomatique et parlementaire compté au nombre de nos élégances parisiennes.

A l'entrée du vestibule et à chaque degré de l'escalier, des gardes de Paris, en grande tenue et l'arme au pied, font la haie.

A l'entrée des salons, Mme Rieunier et l'amiral recevaient leurs invités et leur font le plus gracieux accueil.

Inutile de dire que les officiers russes ont été l'objet des manifestations les plus sympathiques.

Nous avons remarqué que chacun de ceux qui viennent d'être promus dans l'ordre de la Légion d'honneur en portaient les insignes en avant de leurs décorations nationales, et nous ajouterons qu'il en était de même de ceux qui, n'ayant pas été décorés, ont reçu à titre de souvenir la rosette d'officier de l'instruction publique.

La foule qui n'a cessé de stationner, depuis sept heures, devant le ministère de la marine, réclamait à grands cris l'amiral Avellan.

L'amiral russe, sur la prière de l'amiral Gervais, a dû par deux fois se mettre au balcon. Il a été aussitôt salué par les cris répétés de : « Vive la Russie ! Vive l'amiral ! » qui se sont prolongés jusqu'au départ de ce dernier.

La marine semble avoir conservé, vraiment, les anciennes traditions des époques passées. Impossible, en effet, de rêver réception plus belle que celle qui, hier, fut offerte par l'amiral Rieunier aux marins de Russie.

Un de nos camarades dira l'affluence des curieux venus innombrables, et dès huit heures, devant l'Hôtel de la Marine : il dira l'aspect imposant de cette foule qui, massée rue Royale et sur la place de la Concorde, chantait avec recueillement, comme des cantiques, l'Hymne russe et notre Marseillaise. Pour moi, je me bornerai à décrire les salons, et je chercherai à donner au lecteur, qui n'a pu assister à cette fête inoubliable, une idée de ce qu'elle avait d'émouvant et de grandiose.

Au bas du grand escalier d'honneur, sur les marches duquel les gardes municipaux, superbes, se tenaient immobiles, un suisse, en tenue de gala, montrait le chemin de son geste imposant. Et, au fur et à mesure que l'on gravissait les degrés, on admirait le cadre, la profusion de fleurs et ces banderoles jaunes, artistement disposées, sur lesquelles, par la plus délicate des attentions, notre ministre de la marine avait fait broder, en lettres noires, les noms des bâtiments de l'escadre impériale.

Les invités sont bientôt en présence de l'amiral Rieunier devant lequel ils s'inclinent ; le ministre a, près de lui, tout à la droite de la porte d'entrée, M^{me} Rieunier, très élégante, en une toilette gris-perle, avec empiècements bleus. Le salon où se trouve le chef de notre marine et où il reçoit les arrivants, occupe tout le premier étage. Sur les murs, en des peintures anciennes, sont reproduits les traits de nos grands hommes de mer : Duguay-Trouin, Tourville, Jean Bart, Duquesne... Dans l'un des angles de ce salon, un orchestre est placé : il joue d'abord la *Patrouille Turque*, puis des airs arabes, jusqu'au moment où, pour l'entrée de l'amiral Avellan, il entonnera l'*Hymne national russe*.

En attendant cette arrivée de l'envoyé du tsar, les amiraux, les officiers supérieurs de la marine française se rangeaient derrière le ministre. Au premier rang, l'amiral Gervais, au fin profil, l'amiral Gervais, radieux de penser que les réceptions de Cronstadt avait enfin leur contre-partie ; tout heureux aussi à l'idée que l'accueil fait à l'amiral Avellan ne le cédait point, comme enthousiasme, à celui qui, il y a deux ans, fut réservé aux marins de notre division cuirassée du Nord.

Dans le salon voisin : le général Février, grand-chancelier de la Légion d'honneur ; à ses côtés, un certain nombre d'officiers de l'armée de terre, parmi lesquels le capitaine Ebener, officier d'ordonnance du général Saussier, gouverneur militaire de Paris.

Tout le long de ces trois salons où, hier soir, les uniformes les plus brillants jetaient l'éclat de leurs ors, une longue galerie s'étend, prenant rue sur la rue Royale et allant jusqu'à la place de la Concorde. Dans cette galerie, toute tendue de ces belles tapisseries des Gobelins où l'immortelle histoire de Don Quichotte se trouve reproduite, le nonce du pape longtemps s'est promené, suivi de ses auditeurs.

Et de fait, en cet Hôtel de la Marine, superbe par ses peintures et l'art que l'on a apporté dans sa décoration, la galerie dont nous parlons est vraiment merveilleuse. On se croirait transporté dans un coin de cet hôtel que possède rue de Marignan M^{me} la vicomtesse de Janzé et où sont entassés les meubles, les richesses des siècles derniers.

A l'une des extrémités de la galerie, une console du dix-huitième siècle, véritable rareté, supportait un amoncellement d'orchidées. A l'autre extrémité, une porte donnait accès dans le salon diplomatique.

Mais, dans ce salon diplomatique, l'amiral Avellan n'a pas voulu pénétrer : il a préféré errer dans les salons comme un simple enseigne de vaisseau et recueillir sur son passage les témoignages de sympathie qui lui étaient prodigués par les officiers.

« ..La Marine semble avoir conservé, vraiment, les anciennes traditions des époques passées. Impossible de rêver réception plus belle que celle qui, hier, fut offerte par l'Amiral Henri Rieunier aux Marins de Russie... ».

QUELQUES CARTES DE VISITE DIPLOMATIQUES ET D'INVITATIONS
AMIRAL HENRI RIEUNIER

Mr. Thomas Jefferson Coolidge,
Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire
des Etats-Unis d'Amérique
58 Avenue Marceau

L'Ambassadeur d'Autriche Hongrie

En l'honneur du Jubilé de
Sa Majesté La Reine Victoria
Sir Edmund et Lady Monson
prient M. le Vice amiral, Madame et
Mesdemoiselles Rieunier -
De leur faire le plaisir de venir passer à
l'Ambassade d'Angleterre l'Après-midi
du Jeudi 17 Juin. 4 heures 1/2

Le Président de la République
& Madame Emile Loubet
recevront au Palais de l'Élysée
le Mercredi 10 Mai à 9 heures 1/2.
Monsieur l'Amiral,
Madame & Mesdemoiselles Rieunier

Le Président de la République
et Madame Carnot prient
Mademoiselle Rieunier
de leur faire l'honneur de venir passer
la Soirée au Palais de l'Élysée,
le Jeudi 23 Février, à 9 heures et 1/2
ON DANSERA
Carte personnelle à remettre en entrant

Le Marquis de Valcarlos,
Chambellan de S.M. le Roi Don Alphonse XIII
Attaché Militaire à l'Ambassade d'Espagne
Dijon 90 Avenue d'Éna

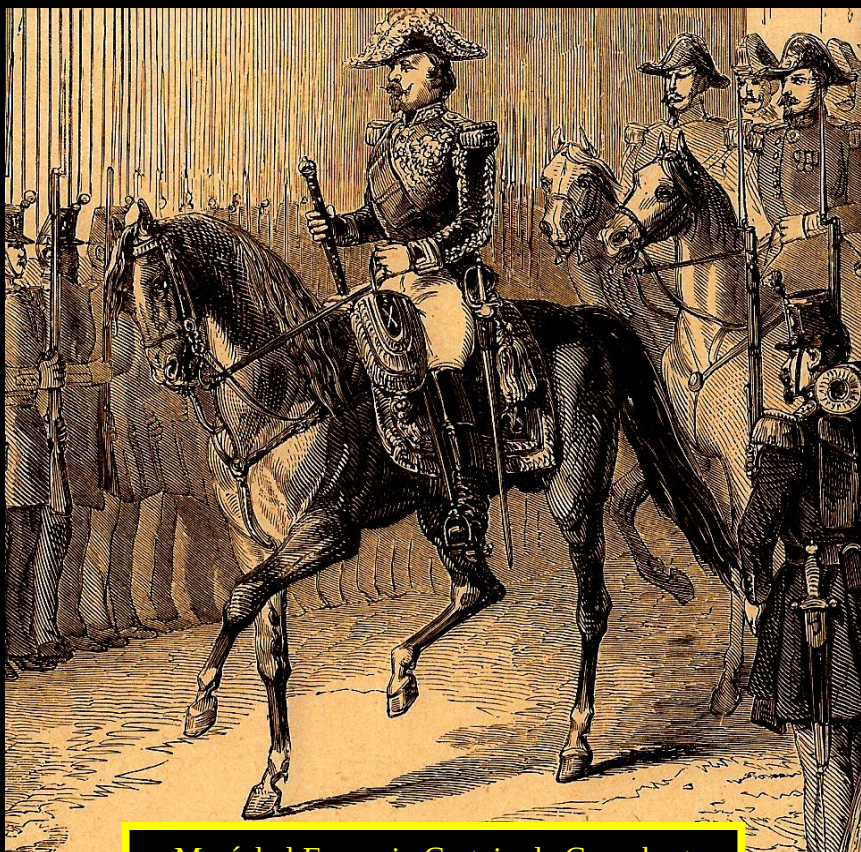
L'Ambassadeur de Sa Majesté
l'Empereur des Ottomans recevra
officiellement à l'Hôtel de l'Ambassade
le Lundi 14 Juin à 10 heures.
En uniforme.
M. le vice-amiral, Madame et
M^{lles} Rieunier

Victoria, née à Londres en 1819 - Reine de
Grande-Bretagne et d'Irlande de 1837 à 1901.
1897 : 60^{ème} année de règne ! Toute la famille
d'Henri Rieunier à l'Ambassade d'Angleterre
35 rue du Faubourg Saint Honoré, Paris 8^{ème}.
© Collection Hervé Bernard.

Le Président de la République
et Madame Casimir-Perier
prient Monsieur le Vice Amiral Rieunier
Président du Comité des Inspecteurs généraux de la Marine
de leur faire l'honneur de venir dîner
au Palais de l'Élysée, le Jeudi
20 Décembre 94 à 7 heures 1/2
R.S.V.P.

Amiral Henri Rieunier : Invitation à l'Élysée par Jean
Casimir-Perier, 1847-1907. Président du Conseil 1893-
1894. Président de la République, en 1894.
© Collection Hervé Bernard.

Invitations de ma grand-mère par le Président Sadi
Carnot et le Président de la République Émile Loubet.



Maréchal François-Certain de Canrobert
(1809 – 1895)
© Collection Hervé Bernard



L'Amiral Henri Rieunier, Ministre de la Marine, est chargé par le gouvernement de la République de tenir l'un des cinq cordons du char funèbre - lors des obsèques nationales du Maréchal de Mac-Mahon, ancien Président de la République, (dessin, ci-dessus), du Maréchal Canrobert et de représenter la Marine lors des obsèques de Louis Pasteur, en 1895.
© Collection Privée Hervé Bernard

Conformément aux ordres du Ministre de la Marine,

Le Contre-Amiral, Directeur du Personnel, a l'honneur de convoquer

Monsieur le Vice-Amiral Rieunier

pour assister aux obsèques de M. le
Maréchal Canrobert

qui auront lieu le dimanche, 3 février courant,
à midi, en l'Eglise Saint-Louis des
Invalides.

En uniforme grande Tenue

La cérémonie officielle cesse à la sortie de l'église.

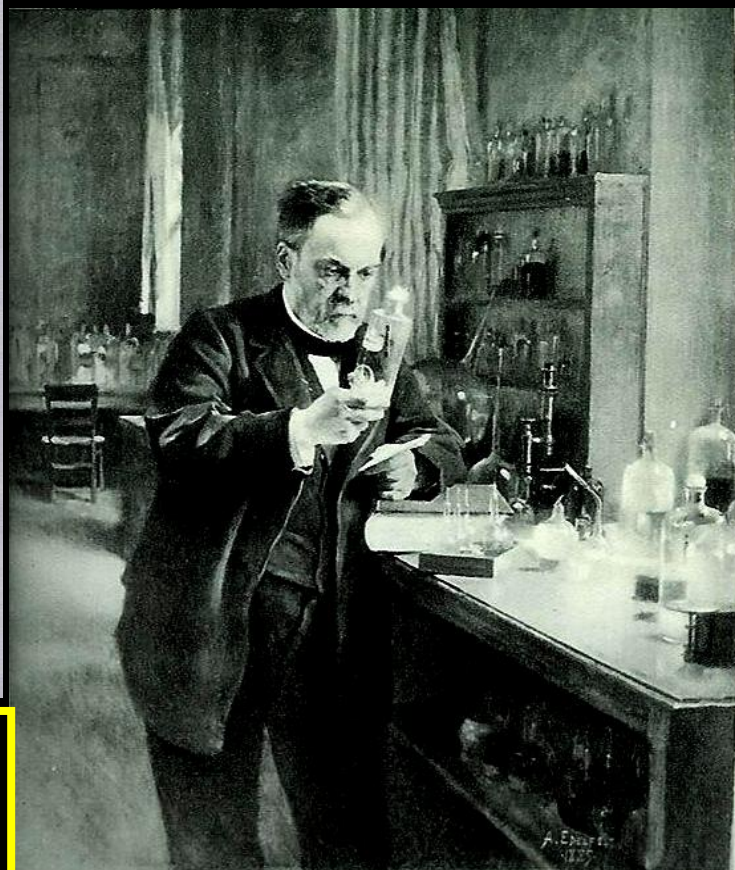
On se réunira à la messe à midi, 11 rue Miegueux

Vous êtes désigné pour tenir un des
cordons du poêle.

La levée du corps aura lieu à
11 heures.



Amiral Henri Rieunier Compagnon d'Armes en Crimée et pendant la Guerre de 1870 du Maréchal de Canrobert. Obsèques en l'Église Saint-Louis des Invalides, Paris le 3 Février 1895. © Collection Hervé Bernard.



Obsèques Nationales du Maréchal de Mac-Mahon
Dimanche 23 Octobre 1893



Maréchal de Mac-Mahon - Duc de Magenta

«... A une heure moins dix minutes, le char funèbre fait son entrée dans la Cour d'honneur des Invalides.
Le Général Gouverneur le reçoit à la grille.

De chaque côté, les vieux soldats mutilés présentent les armes, pour la dernière fois, à leur ancien chef.
La grande porte de la Cour d'honneur est tendue de draperies noires, semées d'étoiles d'argent.

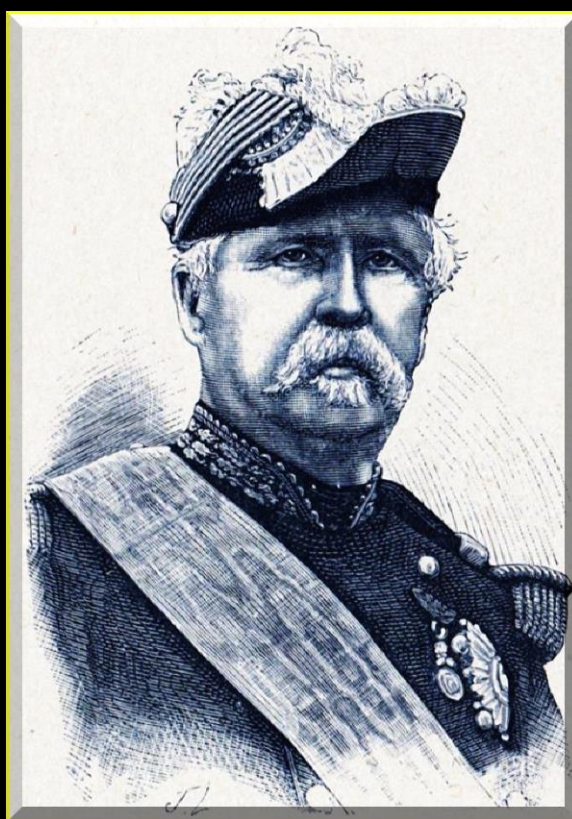
Au milieu d'une couronne de lauriers, se détache, en argent, l'initiale « M ».

Deux cartouches portent les inscriptions : « Afrique », « Italie », en lettres d'or.

A l'intérieur de la Chapelle, seul avec son aide de camp, le Maréchal Canrobert, le dernier des maréchaux de France, attend, pour le suprême salut, l'arrivée du corps de celui qui fut son frère d'armes...».

L'Amiral Henri Rieunier - compagnon d'armes de Mac-Mahon - aux combats de Sébastopol/Guerre de 1870.

Obsèques Nationales du Maréchal de Mac-Mahon
Église de la Madeleine - Dimanche 23 Octobre 1893



Maréchal de Mac-Mahon - Duc de Magenta
(1808-1893)
Président de la République Française
(1873 à 1879)

Obsèques Nationales du Maréchal Canrobert

Dimanche 3 février 1895, à Midi en l'Église Saint-Louis des invalides

L'Amiral Henri Rieunier, ancien ministre, est désigné pour tenir un des cordons du char funèbre

La levée du corps aura lieu à 11 heures

On se réunira à la maison mortuaire, 11 rue de Marignan

(Se reporter aux instructions du Ministre de la Marine, document qui figure, plus haut)

L'amiral Henri Rieunier fut - compagnon d'armes du maréchal Canrobert - en Crimée/et en 1870.

© Collection Hervé Bernard



Maréchal Canrobert
1809-1895

Le Petit Journal

TOUS LES JOURS
Le Petit Journal
5 Centimes

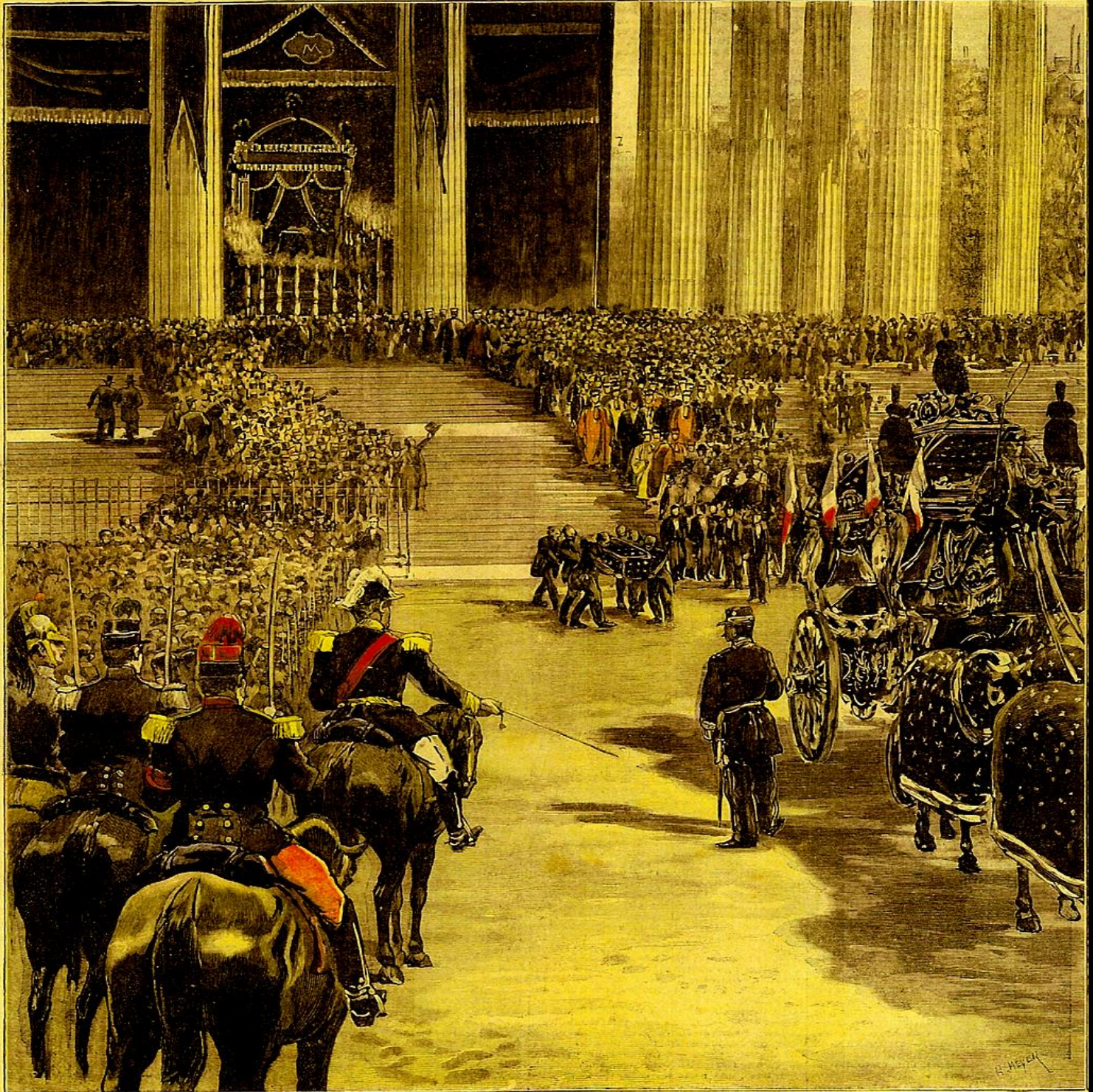
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

TOUS LES VENDREDIS
Le Supplément illustré
5 Centimes

Quatrième Année

SAMEDI 4 NOVEMBRE 1893

Numéro 154



OBSEQUES DU MARÉCHAL DE MAC-MAHON
A LA MADELEINE

- Paris, Église de la Madeleine, le 23 octobre 1893 -.

L'Amiral Henri Rieunier, Ministre de la Marine, est chargé par le Gouvernement de la République de tenir - lors des obsèques du Maréchal Edme Patrice comte de Mac-Mahon (1808-1893) duc de Magenta, ancien Président de la République - l'un des cinq cordons du char funèbre ainsi que M. Charles Dupuy, Président du Conseil ; Challemel-Lacour, Président du Sénat ; le Général Loizillon, Ministre de la Guerre ; l'Amiral Rieunier, Ministre de la Marine. - Une « Garde d'honneur », formée de sous-officiers de tous les régiments du gouvernement militaire de Paris, entoure le corbillard... - © Collection Hervé Bernard.



OBSÈQUES DU MARÉCHAL DE MAC-MAHON AUX INVALIDES

Hôtel National des Invalides – Obsèques du Maréchal de Mac-Mahon.

La Chapelle des Invalides était tendue de draperies noires. Aussitôt après le Service Religieux, le cercueil était replacé sur le corbillard dans la « Cour d'Honneur » et deux discours étaient prononcés. Le défilé des troupes eut lieu ensuite, après quoi le cercueil fut déposé dans les caveaux des Invalides.

Henri Rieunier était présent, avec lui, pendant la guerre de Crimée à Sébastopol (prise de Malakoff) et aussi pendant la guerre franco-allemande de 1870 - © Collection Hervé Bernard.

LA PRÉSIDENTENCE DE LA RÉPUBLIQUE

GRANDES RÉCEPTIONS — DINERS — FÊTES
SOIRÉES — BALS — CHASSES

au chef de l'Etat.

Le bal s'est prolongé assez avant dans la nuit, et les invités se sont retirés enchantés de l'accueil si cordial du Président de la République et de M^{me} Carnot.

— Le 11 juillet, le Président de la République a offert un dîner aux ministres de la Guerre, de la Marine, aux membres des Conseils supérieurs de ces deux départements, ainsi qu'aux généraux et chefs de corps devant prendre part à la revue du 14 juillet.

M^{me} Carnot n'a pu assister à ce dîner, étant souffrante.

Les invités étaient au nombre de 90, parmi lesquels le général Loizillon, ministre de la guerre, le général Février, le général Saussier, l'amiral Rieunier, le général Davout d'Auerstaedt, le général Borius, etc.

La musique de la garde républicaine s'est fait entendre pendant le repas. Il n'y a pas eu ensuite de réception, à cause de l'état de santé de M. Carnot, qui était encore un peu précaire.

Présidence de la République, le 11 juillet 1893.

- Grand dîner à l'Elysée, de 90 invités, offert par le Président de la République, Sadi Carnot -.

On remarque la présence : 1° de l'Amiral Henri Rieunier, Ministre de la Marine et Président du Conseil Supérieur de la Marine 2° du Général Février, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur 3° du Général Davout d'Auerstaedt qui succédera, en 1895, au Général Victor Février dans les fonctions de Grand Chancelier de la Légion d'Honneur en lieu et place de l'Amiral Henri Rieunier - qui avait décliné l'offre du Président de la République Félix Faure d'occuper cette haute et prestigieuse charge au Palais de Salm -.

Extraits de l'Annuaire Universel de 1894 – Revue Illustrée de l'Année 1893 -.

Extraits d'un ouvrage remarquable de 718 pages, format A4 en quadrichromie, intitulé : « ALBI. PATRIE DE RIEUNIER – UN HOMME ILLUSTRÉ DE LA MARINE FRANÇAISE », auteur Hervé Bernard, historien.

Livre unique qui contient deux lettres (fort) élogieuses de Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy.

BIARRITZ, NOVEMBRE 2019.

Inspection de l'Ecole de Guerre. — Ainsi que nous l'avions annoncé, M. le vice-amiral Rieunier, arrivé à Toulon depuis lundi matin, a commencé aujourd'hui l'inspection générale de la division composant l'Ecole supérieure de la flotte.

L'amiral-inspecteur qui, la veille, avait fait une visite de courtoisie à M. le vice-amiral Brown de Colstoun lui a fait aujourd'hui une visite officielle. M. le préfet maritime la lui a aussitôt rendue à la Majorité générale où s'était provisoirement installé l'amiral Rieunier. Nous croyons pouvoir annoncer que samedi prochain un grand dîner en l'honneur de l'amiral inspecteur sera donné par M. le préfet maritime et M^{me} Brown de Colstoun.

Le Mareau est passé cette année...

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE

Toulon, 8 septembre.

C'est aujourd'hui que, par les soins de la direction des mouvements du port, les croiseurs *Amiral-Charner*, *Latouche-Tréville* et *Suchet*, faisant partie de la division navale de l'Ecole de guerre, ont été conduits au large des jetées.

Demain, le vice-amiral Rieunier, qui a retenu des appartements à Tamaris, commencera son inspection générale qui durera de 10 à 15 jours.

Le port a pris toutes les dispositions pour tenir un canot prêt pour le vice-amiral Rieunier.

Cette embarcation portera à l'avant trois étoiles et, lorsque cet officier général la montera, le pavillon national flottera à l'arrière, tandis que, à l'avant, il sera arboré un pavillon national carré marqué d'une ancre bleue verticale dans la partie blanche, et portant trois étoiles blanches dans la partie bleue.

Le vice-amiral Rieunier, qui est grand officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, est en ce moment président du Comité des inspecteurs généraux de la marine.

Cet officier général occupe ces hautes fonctions depuis 1895. Dans le cas où le vice-amiral Rieunier habiterait un hôtel de notre ville, il a droit à une garde d'honneur de 50 hommes commandée par un capitaine.

Pendant son séjour, deux sentinelles doivent être placées à la porte de son domicile.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE

Toulon, 9 septembre.

Les trois croiseurs de la division navale de l'Ecole supérieure de guerre, conduits en dehors des jetées par les remorqueurs de la direction du port, hier matin, ont pris les mouillages suivants :

L'*Amiral-Charner* a été placé à 600 mètres dans le Nord de Saint-Mandrier, à 1.000 mètres de la grande jetée et à 1.500 mètres de la côte est.

Le *Latouche-Tréville* à 800 mètres au Nord Ouest du phare de Saint-Mandrier et à 1.000 mètres de la grande jetée.

Le *Suchet* à 1.000 mètres au Nord du phare de Saint-Mandrier et à 800 mètres de la grande jetée.

Tous ces bâtiments sont par 18 mètres de fond.

Sur l'ordre du vice-amiral Rieunier, inspecteur général, arrivé hier et qui a débarqué à la gare de La Seyne, pour être plus rapidement rendu à Tamaris où habite sa famille, ces bâtiments ont été placés au large afin de faciliter les manœuvres en cas d'appareillage. Cet officier général commencera son inspection, ce soir mercredi, à 4 heures.

Hier après-midi, en civil afin de ne déranger personne, l'inspecteur général a fait une visite officieuse à M. le vice-amiral Brown de Colstoun.

En sortant de la préfecture maritime, accompagné de sa famille, le vice-amiral Rieunier a fait une promenade en landau dans les environs.

On sait que l'inspecteur général a droit à une garde d'honneur de 50 hommes sous les ordres d'un capitaine, et pendant tout son séjour deux sentinelles doivent être placées à la porte de son domicile.

C'est pour éviter de déranger ces hommes que l'amiral Rieunier a débarqué à La Seyne, et s'est rendu directement dans sa villa à Tamaris.

L'Amiral Henri Rieunier est Président du « Comité des Inspecteurs Généraux de la Marine » depuis 1893 (et non 1895). Il débarque à la Seyne, au lieu de Toulon, pour éviter de déranger une garde d'honneur, dont il a droit, de 50 hommes conduits par un capitaine. Pendant tout son séjour, deux sentinelles doivent être placées à la porte de son domicile...

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHIQUE JOUR 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHIQUE SEMAINE 5 CENTIMES

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

Sixième année

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 1895

NOS GRAVURES

L'amiral Gervais

DEVANT LE CONSEIL D'ENQUÊTE

Il était aisé de le pressentir : l'amiral Gervais se trouvant en face d'amiraux est sorti à son honneur de l'enquête provoquée dans le but de diminuer son prestige.

Le ministre de la marine demeure soupçonné d'avoir voulu venger une injure personnelle en frappant un marin qui avait conservé sa dignité autrefois et s'était, ainsi qu'il le devait, déclaré responsable vis-à-vis seulement de son supérieur, le ministre de la marine.

Il est assez illogique même que M. Lockroy, devenu ministre à son tour, ne comprenne pas cela.

L'amiral Gervais est un marin de premier ordre ; de plus, il a représenté la France dans des circonstances solennelles. Des amiraux sachant ce dont ils parlent, devant lesquels il a été amené à s'expliquer parce qu'on ne pouvait décidément pas faire autrement, parce qu'une exécution sommaire était impossible, l'ont mis hors de cause, ont déclaré qu'il ne pouvait être considéré comme responsable de l'échouement de ses vaisseaux.

On doit donc se demander s'il suffira maintenant qu'un homme s'élève en servant glorieusement son pays pour qu'on s'acharne à sa perte.

Quoi qu'il en soit, si quelqu'un se trouve diminué à la suite de cette affaire, ce n'est point l'amiral Gervais.



L'amiral Gervais devant le conseil d'enquête

BROWN DE COLSTOUN

RIEUNIER

DE LA JAILLE

GERVAIS

L'Amiral Gervais devant le Conseil d'enquête.
L'Amiral Henri Rieunier, au milieu, « Président du Comité des Inspecteurs Généraux de la Marine »
Après avoir occupé les fonctions de
« Ministre de la Marine » et Président du « Conseil Supérieur de la Marine »

« LE PETIT JOURNAL » - 15 décembre 1895

© Collection Privée Hervé Bernard

10 SEPTEMBRE 1892

L'ILLUSTRATION

N° 2585 — 205

LE VICE-AMIRAL RIEUNIER

Dire qu'un marin a du courage semble être une constatation banale; cependant, le mépris le plus absolu du danger et une bravoure à toute épreuve sont les qualités les plus remarquables du vice-amiral Rieunier qui commande la division navale française envoyée à Gênes pour prendre part aux fêtes royales. On dit que chacun de ses avancements en grade, que chacune de ses promotions dans la Légion d'honneur, ont été payés de son sang. Ses services se comptent par ses blessures.

Sorti de l'Ecole navale en 1853, M. Rieunier quittait la France en 1854 comme aspirant de 2^e classe et n'y revenait que neuf ans après, mais lieutenant de vaisseau et officier de la Légion d'honneur. Pendant ce temps, il avait fait les campagnes de Crimée et de Chine, assisté à la prise de Sébastopol, à la prise de Canton; il avait été mis à l'ordre du jour pour l'affaire des lignes de Ki-Ho, avait coopéré à l'attaque de Mylho et avait abattu d'un coup de revolver un chef indigène, Phu-Cao, après une poursuite de sept lieues dans les marais et les hautes herbes.

Ce dernier fait, plus que tout autre, prouve l'énergie et la ténacité du jeune officier; Phu-Cao, que M. Rieunier en revenant de Daria surprit dans un palanquin, s'était jeté hors de la route et fuyait à travers une plaine marécageuse. L'officier français, dans sa poursuite, avait quelquefois de l'eau ou de la vase jusqu'aux épaules, et ce n'est qu'à la fin de la journée que, presque épuisé, il put atteindre le



LE VICE-AMIRAL RIEUNIER

D'après une photographie de la maison Van Bosch, Boyer successeur.

rebelle. M. Rieunier, qui avait tant fait pour notre colonie de l'Indo-Chine, se montra toujours opposé à son abandon, et il mena à l'époque une telle campagne contre ce projet qu'il n'y fut pas donné suite.

La guerre de 1870 le trouve encore lieutenant de vaisseau, mais, à ce moment, il fut nommé capitaine de frégate, et onze mois plus tard capitaine de vaisseau : il avait accompli des prodiges, et avait été deux fois blessé.

A partir de cette époque, son avancement est moins rapide, et il reste onze ans dans le grade de capitaine de vaisseau; mais, nommé le 31 mars 1882 contre-amiral, il fut appelé le 17 décembre 1884 à un commandement en sous-ordre dans l'escadre de l'Extrême-Orient, et après la mort de l'amiral Courbet, lorsque cette escadre fut réduite à une division, il en garda le commandement.

Vice-amiral du 22 mai 1889, il succéda à l'amiral Duperré comme préfet maritime à Toulon, et prit le commandement de l'escadre d'évolution, le 5 octobre 1890. Le ministre de la marine lui destina, dit-on, les hautes fonctions de président du comité des inspecteurs généraux de la marine lorsqu'il sera remplacé au commandement de l'escadre.

Les qualités de courage et de bravoure n'excluent pas chez l'amiral Rieunier les facultés de commandement et d'organisation, et l'on se souvient à Toulon de la fermeté qu'il montra dans ses fonctions de préfet maritime... Il remplira son nouveau rôle avec l'exactitude et l'énergie dont il a toujours fait preuve.

X...

© Collection Privée Hervé Bernard

*** La férocité sanguinaire du chef des insurgés le « Phu-Cao » lui avait fait donner par les indigènes le surnom de « Ong-Cop, le tigre ».**

Malheureusement en entrant dans le campement de rebelles, la marine n'était pas arrivé à temps pour prévenir l'assassinat d'environ 300 chrétiens brûlés vifs dans une prison où ils avaient été enfermés ; quelques-unes de ces malheureuses victimes purent être arrachées aux flammes et ne survécurent pas à leurs blessures. Certains chefs annamites, touchés de compassion, avaient ouvert avant de fuir une autre prison remplie de chrétiens contrairement aux ordres – d'une indicible barbarie – reçus du chef des insurgés, le Phu-Cao ; ils les avaient ainsi arrachés à une mort affreuse.

C'est pendant l'expédition de Baria, en 1861, que le Phu-Cao fut capturé, après une longue poursuite, et ramené à Mytho où il fut décapité par les autochtones.

Le Phu-Cao avait aussi attaqué près de Caï-Laï un détachement de soixante hommes envoyés en reconnaissance par le capitaine de vaisseau Devaux, commandant supérieur de la province.

Il convenait de lire dans l'article de la revue « L' Illustration » : qui commande une escadre à Gênes et non une division navale...à relever aussi la mention de la narration de la fin du bandit Le Phu-Cao qui n'a pas été abattu mais blessé, capturé et ramené vivant à Mytho. À rectifier également ...l'affaire des lignes de Ki-Hoa au lieu de Ki-Ho.

NOTES D'ACTUALITÉ

Le vice-amiral Rieunier, qui a succédé le 5 octobre 1891 au vice-amiral Duperré dans le commandement de l'escadre de la Méditerranée occidentale et du Levant, la plus considérable de nos trois escadres, et qui, en cette qualité, a été tout récemment chargé de remettre au roi d'Italie la lettre autographe de M. Carnot à l'occasion des fêtes de Gênes, est bien près d'atteindre la soixantaine.

Il est né à Castelsarrasin en 1833. A dix-huit ans, en 1851, il entra à l'école navale. Il assista à la prise de Canton en 1857 et fit brillamment toute la campagne de Chine. Pendant la guerre franco-allemande, il fut blessé à Bry-sur-Marne. Il reçut une seconde blessure à Paris, au cours des événements de la Commune.

L'amiral Rieunier a, comme on le voit, de beaux états de service qui peuvent militer en faveur de la prolongation de son commandement dont la durée n'est en principe que d'un an, et il n'est pas impossible, surtout après le tact tout à fait diplomatique dont il vient de faire preuve en Italie, qu'il soit, comme le vice-amiral Dupetit-Thouars, maintenu une seconde année à son poste.

L'amiral Rieunier est, malgré sa sévérité proverbiale, l'objet de toutes les sympathies dans notre marine militaire. Il n'a pas attendu qu'on lui confiât un commandement à la mer pour donner les preuves de sa science et de ses capacités.

Si l'on interroge les mathurins qu'il a sous ses ordres, ils vous diront d'une voix unanime que jamais il n'a bronché sur un cas de discipline, et ils ajouteront qu'ils ne tiennent pas à avoir directement affaire à lui au retour d'une bordée. On l'appelle « Tape-dur » mais aussi « Tape-juste », et on l'aime précisément à cause de cela, car les loups de mer tiennent en plus sérieuse estime un chef quand il n'est pas marin d'eau douce, et quand il a, comme ils parlent en leur langage épicé, du poil aux dents. Au vrai, un bourru bienfaisant, ne mâchant pas ses mots et n'aimant pas les gêneurs.

A Gênes, la population lui a fait un accueil enthousiaste qui s'adressait non seulement au représentant officiel de la France, mais aussi à la personne même du commandant de l'escadre de la Méditerranée.

**SUPPLÉMENT AU N° 778
DES
« VEILLÉES DES CHAUMIÈRES »**

ANNÉE 1892

© Collection Hervé Bernard



Le Vice-Amiral RIEUNIER

**Ouvrage relié et broché
252 Pages
Imprimerie et Stéréotype A. Burdin
Angers**

ÉLOGES UNANIMES DE LA PRESSE SUR L'AMIRAL HENRI RIEUNIER

Des remarquables qualités humaines et de commandement - un vrai et solide marin.

Il faut rappeler le commandement de l'« Argus » École de Pilotage des Côtes Ouest du littoral de France.

Comme l'Amiral Abel Nicolas Georges Henri Bergasse Dupetit-Thouars (1832-1890) - de 1888 à 1890 - (décédé subitement à bord du cuirassé « Formidable ») l'Amiral Henri Rieunier exercera bien le commandement en chef de l'escadre de la Méditerranée - sous pavillon du cuirassé de 12 000 tonnes « Formidable » - et de la 1^{ère} armée navale pendant les deux années consécutives : de 1891 à 1892.

CHARLES DOMINIQUE FOUQUERAY (1869-1956), PEINTRE OFFICIEL DE LA MARINE, OFFRE À L'AMIRAL HENRI RIEUNIER UNE ÉMOUVANTE PHOTOGRAPHIE ENCADRÉE, DÉDICACÉE DE L'UNE DE SES ŒUVRES PICTURALES QUI FUT EXPOSÉE AU SALON DE 1898.



Amiral Aristide
Aubert
Dupetit-Thouars
(1760-1798)



Salon de 1898.
Aboukir - 2 août 1798. Épisode du vaisseau « le Tonnant ». La Mort de Dupetit-Thouars.
« Le Tonnant », démâté, couvert de ruines et qui à l'aube avait pu se replacer dans la ligne eut alors à supporter tous les efforts de l'ennemi... Son capitaine, le chef de division Aubert Dupetit-Thouars qui avait les deux bras coupés, était malgré tout, resté à son poste, menant l'héroïque combat.
Un autre boulet lui ayant emporté la jambe droite, il se fait porter dans un baquet de son, et, se survivant à lui-même, donne quelques derniers ordres : l'un d'eux est pour qu'on loue son drapeau... »

à Mr le vice-amiral Rieunier
en toute respectueuse sympathie

Charles Fouqueray

Salon de 1898.

Aboukir « 2 août 1798 » épisode du vaisseau « le Tonnant ». La Mort de Dupetit-Thouars.

« Le « Tonnant », démâté, couvert de ruines et qui à l'aube avait pu se replacer dans la ligne eut alors à supporter tous les efforts de l'ennemi... Son capitaine, le chef de division Aubert Dupetit-Thouars qui avait les deux bras coupés, était malgré tout, resté à son poste, menant l'héroïque combat.

Un autre boulet lui ayant emporté la jambe droite, il se fait porter dans un baquet de son, et, se survivant à lui-même, donne quelques derniers ordres : l'un d'eux est pour qu'on loue son drapeau... »

À Mr le vice-amiral Rieunier

En toute respectueuse sympathie.

Charles Fouqueray - Peintre de la Marine.

La photographie a été prise et signée, au verso, par Luigi Fiorillo (....- 1898), photographe italien du XIX^{ème} siècle, dont une rétrospective a eu lieu, l'année dernière, au « Musée du Palazzo de Genova ».

Éclair du 17 octobre 1899.

LES HOMMES DU JOUR

AMIRAL RIEUNIER

Député de la Charente-Inférieure



(Cliché G. Boyer.)

L'amiral Rieunier, qui fut hier l'âme de l'admirable manifestation patriotique d'Albi, est né à Castelsarrasin le 6 mars 1833. Elève à l'Ecole navale en 1851, aspirant en 1853, enseigne en 1857, lieutenant de vaisseau en 1861, capitaine de frégate en 1870, capitaine de vaisseau en 1871, contre-amiral en 1882, vice-amiral le 25 mai 1889, grand-officier de la Légion d'honneur le 30 décembre 1891, il a dû cet avancement rapide à de très brillants services dans les armées de terre et de mer. Il a pris part aux expéditions de Crimée, de Chine et de Cochinchine, a été blessé sous Sébastopol, s'est fait citer à la prise de Canton, de Takou, de Mytho. Pendant la guerre allemande, il a servi comme chef d'état-major de l'amiral Thomasset aux deux sièges de Paris et a été blessé deux fois, à Champigny et au pont d'Austerlitz. Il a été par la suite major général à Brest, commandant de l'escadre d'Extrême-Orient après la mort de l'amiral Courbet, préfet maritime à Cherbourg et à Toulon, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée et président du comité des inspecteurs généraux de la marine jusqu'au 6 mars 1898, date à laquelle il a passé par limite d'âge au cadre de réserve de la marine.

L'amiral Rieunier est, depuis les élections législatives du 8 mai 1898, député de l'arrondissement de Rochefort. Il a été élu sur un programme nettement libéral et appartient au grand parti républicain progressiste dont M. Méline est le chef. Avant d'entrer activement dans la vie politique, il a été pendant près d'une année ministre de la marine ; il a pris le portefeuille de ce département au mois de janvier 1893, avec l'avènement du second cabinet Ribot, et l'a quitté au mois de janvier suivant avec la chute du premier cabinet Dupuy.

Presse nationale

Journal l'«Éclair» daté du
17 octobre 1899.

« Manifestation patriotique »
Albi.



ALBI

PATRIE DE RIEUNIER

UN HOMME ILLUSTRÉ DE LA MARINE FRANÇAISE

MARIN ET NAVIGATEUR HORS PAIR.
GRAND VOYAGEUR, POLYGLOTTE, DIPLOMATE,
AMBASSADEUR, EXPLORATEUR D'ASIE.
COMMANDANT DE NOMBREUX BÂTIMENTS.
PREFET ET COMMANDANT EN CHEF
DE ROCHEFORT PUIS DE TOULON.
COMMANDANT EN CHEF D'ESCADRES.
COMMANDANT EN CHEF DE LA 1^{ère} ARMÉE
NAVALE.
MINISTRE DE LA MARINE.
DEPUTE DE ROCHEFORT SUR MER.

HERVÉ BERNARD

Livre remarquable de Format A4 - (© Hervé Bernard - 2ème Édition 2011)
Le volume de 718 pages contient une lettre (fort) élogieuse de Nicolas Sarkozy.
Cet ouvrage « Marine » d'un poids de 4 Kg – sans équivalence dans l'hexagone par sa
valeur historique et documentaire - n'est pas commercialisé mais quelques exemplaires
ont été offerts à des musées et à des personnalités de tout 1^{er} plan.

Hervé Bernard Issu d'une famille qui a donné à notre pays un grand
marin, brillant serviteur de l'État - Ministre de la Marine, Député de
Rochefort, Grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille
militaire - ainsi que des Généraux et une longue lignée de Légionnaires
Polytechniciens et de Saint-Cyriens dont plusieurs sont « Morts pour la
France ».

BIARRITZ, NOVEMBRE 2019 - © COLLECTION HERVÉ BERNARD
Historien de Marine - Membre de l'A.E.C.
Membre de l'Association des Anciens Honneurs Héréditaires,
Chevalier de l'ordre des Palmes Académiques.
Arrière-Petit-fils de l'Amiral Henri Rieunier (1833-1918)
Commandant en Chef et Préfet Maritime de Rochefort puis de Toulon, etc.
Commandant en Chef d'Escadres et de la 1^{ère} Armée navale,
Ministre de la Marine - Député de Rochefort-sur-Mer,
Grand-Croix de la Légion d'honneur - Décoré de la Médaille militaire pour Services
Éminents rendus à la Défense Nationale.